

D 981 AMÉRIQUE LATINE: LA "POLITIQUE" DU NOUVEAU
GÉNÉRAL DES JÉSUITES

Elu en remplacement du P. Arrupe, dont la sensibilité par rapport à l'Amérique latine était connue (cf. DIAL D 705), le P. Kolvenbach, nouveau supérieur général, a entrepris du 4 au 13 octobre une tournée latino-américaine. C'est ainsi qu'il réunissait à Rio de Janeiro les provinciaux jésuites de la zone sud du continent comprenant les pays suivants: Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Paraguay, Pérou et Uruguay. Au terme de la rencontre, le 8 octobre 1984, il a prononcé l'homélie dont nous donnons le texte ci-après. Par delà le langage religieux, on retiendra que le supérieur général des jésuites reprend à son compte la sensibilité latino-américaine de son prédécesseur. Il rappelle en effet l'impact des problèmes posés à la Compagnie de Jésus par les réalités de l'Amérique latine; il établit un lien étroit entre la "pauvreté voulue" du religieux jésuite et le nécessaire combat contre la "pauvreté subie" par tant de gens de ce continent; et il souligne l'héroïcité des jésuites qui, dans les différents pays latino-américains, ont su témoigner de cette double "mission", y compris dans le sang versé.

Note DIAL

HOMÉLIE DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES JÉSUITES

à Rio de Janeiro, le 8 octobre 1984

Je ne sais comment vous exprimer ma joie d'être enfin avec vous au Brésil, en Amérique latine. Alors que cette fois les provinciaux absorbent tout mon temps, j'espère que dans les prochaines années je pourrai passer de province en province, de communauté en communauté, pour rencontrer personnellement chacun de vous et pour découvrir avec vous, à travers vos peines et vos joies, la mission que nous confie ici et aujourd'hui le Seigneur de la vigne.

Mon désir de vous connaître et de vous écouter est d'autant plus grand que la voix de l'Amérique latine se fait entendre dans toute la Compagnie, et que la curie généralice a dû se prononcer sur des événements politiques et des prises de position théologiques. C'est l'Amérique latine qui a ouvert les yeux des jésuites à l'amour préférentiel des pauvres et à la véritable libération intégrale de l'homme comme perspective prioritaire de la mission actuelle de la Compagnie. Sans doute, en raison des circonstances politiques et culturelles particulières, chaque province met-elle - et doit-elle mettre -

l'accent sur tel ou tel aspect. Mais, le 2 février de cette année, le Saint-Père a demandé que tous les religieux promettent de se consacrer aux pauvres en vertu de leurs vœux; et, dans l'introduction du document récent du Vatican sur la théologie de la libération, l'Eglise confirme pleinement les orientations des dernières congrégations générales et l'héritage spirituel du Père Pedro Arrupe (1).

Mais si, éveillées par l'Amérique latine, l'Eglise et la Compagnie se tournent vers les pauvres, nous savons, au moins nous les jésuites, que nous avons encore beaucoup à apprendre de notre spiritualité fondamentale, dans la pratique pastorale et sociale de tous les jours et dans le domaine de la réflexion. N'est-il pas vrai qu'en célébrant cette Eucharistie, le Seigneur nous fait embrasser deux exigences qui semblent contradictoires: me faire pauvre, et lutter contre la pauvreté? Je ne peux communier au Corps et au Sang du Seigneur sans être en solidarité avec ses frères, et ses frères préférés que sont les pauvres; je ne puis recevoir ce soir le pain du Seigneur sans incarner avec Lui et par Lui la béatitude des pauvres.

Nous professons dans l'Eucharistie que, seule, la pauvreté vécue par le Christ et exigée par l'Evangile peut conduire l'homme à sa vraie béatitude: être riche de Dieu. Mais, par ailleurs, dès les premières communautés chrétiennes de base il n'était pas possible de célébrer l'Eucharistie sans lutter contre la pauvreté en payant de sa personne, en vendant ses biens et même en sollicitant l'aumône, par solidarité avec les victimes de la misère dont l'homme lui-même est fréquemment responsable. Voilà les deux exigences qui sont incompatibles dans une perspective purement politique et économique, mais que l'Eucharistie unit et veut unir au fond de notre être: être pauvre de la pauvreté de Dieu, comme valeur essentielle du royaume, pour combattre la pauvreté qui est une contre-valeur et que la lutte pour la justice doit faire disparaître.

Le vrai critère évangélique de notre engagement envers les pauvres n'est donc pas de faire ou ne pas faire de politique car, en un certain sens, nous en faisons en permanence. Il s'agit d'apprendre à vivre pleinement le paradoxe eucharistique: c'est seulement quelqu'un de pauvre qui peut détruire la pauvreté; il lutte pour la justice, au service des pauvres, dans une recherche constante de cette pauvreté que le Seigneur sanctifie et consacre dans l'Eucharistie. Il s'agit, au nom de l'Eucharistie, de ne pas tolérer la pauvreté du passé, prêchée en dehors de la lutte pour la justice, et de ne pas prôner la lutte actuelle pour la justice au détriment de la pauvreté exigée par l'Evangile comme façon d'être avec le Christ, fils de Dieu.

Il est facile de tomber dans l'un ou l'autre de ces extrêmes irrecevables, c'est-à-dire de se lancer dans la lutte des classes ou de se réfugier dans une spiritualité désincarnée de la pauvreté. Il est, à l'opposé, difficile - et nous devons reconnaître que nous commençons à l'apprendre, par l'exercice du discernement apostolique et dans la prière eucharistique - de tenir en même temps les deux exigences; c'est seulement dans la mesure où elles sont unies dans le Seigneur qu'elles mènent à la libération intégrale de l'homme, laquelle est citée de Dieu-parmi-nous.

(1) La 32^e congrégation générale de la Compagnie de Jésus ^{à eu lieu} de décembre 1974 à mars 1975. C'est au cours de la 33^e congrégation générale, tenue en septembre 1983, qu'a été élu le P. Kolvenbach en succession du P. Arrupe, malade. Sur la place des jésuites en Amérique latine, cf. DIAL D 705 et 790 (NdT).

Pour cet apprentissage, nous ne pouvons, nous jésuites, que nous mettre courageusement en route, dans une attitude de recherche, en sachant qu'il y aura inévitablement des erreurs, des hésitations et des écarts. Vous pouvez être assurés que personne n'aura à quitter la Compagnie au seul motif de travailler avec les pauvres. Il se peut cependant que tel ou tel oublie l'union des deux exigences de sa mission qui sont à l'évidence, dans la politique de fait de ce monde, incompatibles entre elles ou bien difficiles à harmoniser: la béatitude de la justice, ordonnée à la suppression de la misère insultante des pauvres, et la béatitude de la pauvreté, sans laquelle il n'y a pas de combat authentique pour la justice, pas de solidarité vraie avec les pauvres, ni de libération véritable de l'homme et de la société.

Cette mission que nous confie le Christ lui-même, par le moyen de l'Eglise, peut et doit être vécue dans les secteurs apostoliques les plus divers, ainsi que le souligne la 33e congrégation générale. Je sais que, dans les pays latino-américains, il y a eu des jésuites qui sont parvenus à vivre ce paradoxe eucharistique à un degré héroïque, hier et aujourd'hui, en s'épuisant jour après jour dans des tâches sans éclat, à travers les persécutions, et même au prix du sang versé. Que ce témoignage de nos frères nous renforce dans notre marche et nous encourage dans l'accomplissement de la mission que le Seigneur nous confie.

Réunis au Brésil mais les yeux tournés vers toute l'Amérique latine, au cours de l'Eucharistie que nous célébrons ensemble ce soir, apprenons la difficile mission que le document de São Paulo a ainsi formulée: "Le Royaume sous-tend et traverse les libérations humaines en s'y manifestant, mais il ne s'identifie jamais à elles".

En union avec tous les jésuites, l'Eucharistie nous dit ce soir, selon les langues et les cultures les plus diverses de la Compagnie: "Comme compagnons d'un Seigneur qui s'est donné en nourriture, nous ne pourrions jamais nourrir vraiment ceux qui ont faim de justice sans don total de nous-mêmes".

(Traduit de l'espagnol par DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 275 F - Etranger 330 F - Avion 400 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441